

Compte rendu

Ouvrage recensé :

PRATT, Cranford (Ed.). *Middle Power Internationalism : The North-South Dimension*. Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990, 176 p.

par Stéphane Roussel

Études internationales, vol. 23, n° 1, 1992, p. 194-196.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702979ar>

DOI: 10.7202/702979ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

complexités de l'aide et des politiques d'aide. Les auteurs nous font partager leur profonde expérience et nous offrent une vision positive pour un programme d'aide réformé.

David CARMENT

Département de science politique,
Université McGill, Montréal

PRATT, Cranford (Ed.). *Middle Power Internationalism: The North-South Dimension*. Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990, 176 p.

Ce collectif, réalisé sous la direction de Cranford Pratt, est le quatrième d'une série produite par le groupe de recherche du *Western Middle Power and Global Poverty Project*. L'objectif de cette équipe est de procéder à une analyse approfondie des politiques Nord-Sud de quelques puissances moyennes occidentales à la lumière de l'approche dite «internationalisme humaniste» (*Human Internationalism*), et d'identifier les éléments qui, au niveau de ces États, font obstacle au réaménagement des structures inégales dans les relations entre le Nord et le Sud.

Ce quatrième volume diffère sensiblement des précédents. Alors que ceux-ci visaient à examiner des aspects spécifiques des politiques Nord-Sud du Canada, du Danemark, de la Norvège, des Pays-Bas et de la Suède, ce volume adopte une perspective élargie en étudiant les puissances moyennes en tant que groupe. L'accent est donc mis sur la capacité de ces États à entreprendre des démarches collectives plutôt que sur leurs initiatives

individuelles. Même si la lecture des ouvrages précédents n'est pas essentielle à la compréhension de ce collectif, elle reste néanmoins fortement recommandée pour bien saisir le sens des conclusions formulées par Pratt, conclusions qui se rapportent à l'ensemble de l'étude.

L'internationalisme humaniste, et plus particulièrement sa variante «réformiste», est né d'une tentative de transposer au système international le type de réforme et de gestion appliqué à l'échelle nationale par les gouvernements sociaux-démocrates. Fondée sur l'émergence d'une «éthique internationale» et sur la croissance du phénomène d'interdépendance, cette école repose sur la reconnaissance du fait que la répartition des richesses et des ressources entre le Sud et le Nord est inéquitable, que les États occidentaux sont en grande partie responsables de cette situation et qu'une restructuration des rapports entre le Nord et le Sud répond aux intérêts de l'ensemble de la communauté internationale.

Les étapes précédentes de la recherche ont permis de mesurer l'influence des idées internationalistes sur les politiques Nord-Sud des cinq puissances moyennes observées, mais aussi d'expliquer pourquoi cette influence ne s'est que rarement traduite par des engagements fermes et des mesures concrètes (voir notamment *Internationalism Under Strain*, C. Pratt (éd.), 1989). Ce quatrième volume tend à démontrer que les obstacles à l'application des préceptes de l'internationalisme humaniste sont tout aussi réels lorsque ces puissances moyennes tendent à se regrouper autour d'un projet de réforme des relations Nord-Sud.

Ces obstacles sont clairement identifiés dans le texte de Asbjorn Lovbraek, qui dresse un bilan peu encourageant des activités du *Like-Minded Group*. Cette coalition réunit des puissances moyennes occidentales partageant une approche d'inspiration internationaliste-réformiste. Son objectif était de permettre l'élaboration d'initiatives concertées pour faire progresser les discussions Nord-Sud, ceci en jetant des ponts entre les pays en développement et les États industrialisés et en tentant d'arracher des concessions aux plus intransigeants de ces derniers.

Le *Like-Minded Group* fut particulièrement actif dans les négociations sur le Nouvel ordre économique international, notamment à la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED).

Le *Like-Minded Group* n'a cependant exercé qu'une influence marginale sur les négociations, et son action, malgré quelques succès initiaux, n'a pas permis la réalisation de progrès substantiels. Cet échec est en grande partie dû à certaines faiblesses inhérentes aux fondements de la coalition (hétérogénéité d'un groupe dont les membres ne partagent pas le même degré d'attachement à la thèse réformiste) ainsi qu'à l'approche elle-même (difficultés liées à la transposition du modèle social-démocrate national au niveau international, contradictions entre les intérêts nationaux et les modalités de la réforme).

Doit-on en conclure pour autant que toute tentative visant à regrouper les puissances moyennes autour d'un projet réformiste est nécessairement vouée à l'échec? Dans son texte, Bernard Wood suggère qu'une

telle coalition doit être fondée sur un intérêt commun plutôt que sur une éventuelle «communauté d'esprit», et qu'elle devra s'établir sur une base qui transcende les clivages traditionnels pour réunir des partenaires du Nord comme du Sud. L'argumentation de Wood est à l'effet que les puissances moyennes disposent d'une influence plus grande que celle que l'on leur reconnaît généralement, et que cette influence peut s'exercer dans des secteurs clefs des relations Nord-Sud. Une telle coalition semble donc viable, dans la mesure où ces puissances moyennes prennent conscience de ce potentiel d'influence.

Mais la mise en œuvre d'un projet de réforme globale risque également d'être perturbée par les conséquences de la révolution technologique et de la restructuration de l'économie internationale. Les économies des puissances moyennes deviennent en effet de plus en plus vulnérables alors que s'améliorent la compétitivité et la productivité des nouveaux pays industrialisés. Comme tend à le démontrer l'analyse de R. Kaplinsky, les puissances moyennes risquent de chercher le salut dans l'élaboration de mesures protectionnistes et dans la création de blocs économiques. De telles conditions ne peuvent que miner le soutien politique aux idées internationalistes et créer une situation peu favorable à leur application.

Dans l'ensemble, les auteurs de cet ouvrage (comme ceux ayant collaboré aux précédents) ont clairement atteint leur objectif, à savoir l'identification des contradictions et des difficultés qui font obstacle aux activités des puissances moyennes dans la mise en œuvre d'une réforme globale des

relations Nord-Sud. Ces difficultés étant cernées, quel est l'avenir de l'internationalisme humaniste ?

Dans sa conclusion, Pratt formule des propositions visant à dépasser ces contradictions et ces obstacles. Il propose, entre autres, d'accorder une plus grande attention aux contradictions qui apparaissent entre le souci d'aboutir à une meilleure répartition des richesses mondiales et le maintien des standards socio-économiques dans le Nord, de renforcer l'engagement des puissances moyennes à l'égard des institutions politiques et économiques multilatérales et de mieux préparer les économies du Nord aux effets de la restructuration de l'économie mondiale.

Les textes figurant dans cet ouvrage se caractérisent par une grande rigueur, tant du point de vue théorique que méthodologique. Dans les trois cas, l'argumentation, logique et fort bien articulée, s'appuie sur un corpus documentaire étayé et sur une revue théorique exhaustive. Le texte de B. Wood, entre autres, offre un excellent survol de la théorie des puissances moyennes. Soulignons également la qualité du travail de direction de Pratt. Outre la définition claire des concepts et du cadre théorique, Pratt assume la transition entre les divers chapitres et situe leurs conclusions individuelles dans l'ensemble de la recherche, conférant ainsi à cette étude un haut degré de cohérence.

Enfin, si le projet de réforme se heurte à de grandes difficultés, l'internationalisme humaniste reste toutefois un cadre d'analyse utile à l'analyse des phénomènes internationaux. La recherche menée par Pratt et son équipe permet en effet de jeter un

éclairage nouveau et critique sur l'attitude des puissances moyennes à l'égard des demandes du Sud. De façon plus générale, elle contribue à affiner les fondements théoriques de l'internationalisme et offre une alternative aux analyses «réalistes» qui dominent le champ de la recherche dans le domaine des relations Nord-Sud.

Stéphane ROUSSEL

Adjoint parlementaire
Ottawa

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

HIPPEL Frank von and SAGDEEV, Roald (Ed.). *Reversing the Arms Race: How to Achieve and Verify Deep Reductions in Nuclear Arsenals*. New York, Gordon and Breach Science Publishers, 1990, 444 p.

En février 1987, la Fédération des scientifiques américains (FAS) et le Comité des scientifiques soviétiques (CSS) ont officiellement convenu d'effectuer une étude scientifique conjointe sur la faisabilité du désarmement et de son maintien. Les deux groupes ont donc signé une entente et entrepris une série d'ateliers conjoints. De plus, chaque groupe a tenu ses propres réunions et chaque scientifique a poursuivi ses propres travaux de recherche dans le domaine pertinent.

La FAS, dont le siège est situé à Washington, D.C., a été fondée peu après la Deuxième Guerre mondiale.